

## Poésie de l'île Noire

Isabel Corona

Number 166, Fall 2020

Mais il ne suffit pas de se tenir debout sur l'autre rive du fleuve

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94360ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Moebius

### ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Corona, I. (2020). Poésie de l'île Noire. *Moebius*, (166), 19–25.

# Poésie de l'île Noire

Isabel Corona

Au tournant d'une vie, j'ai  
glissé sur ton cou et me  
suis affalée de tout  
mon long  
sur mes draps souillés par  
un verre d'eau  
renversé

(un peu comme ma tête lorsque  
tu inspires mon nom)

voilà un lac  
entre nos ventres

je dormirai nue  
en chute dans ta gorge

et tu te réveilleras  
dans la fissure de ma fossette

d'où  
la cire s'écoule  
se fond sous les chairs

devient miel  
retrouve le courant

entends-tu la tendresse dans *attendre*

sens-tu le dard s'enfoncer  
dans l'instant

le venin  
de chaque seconde

en amont  
du désir

certains soirs

je  
ferai des nœuds de cerises

avec les langues  
de celles qui ont  
goûté tes eaux

et la tienne  
dépliera ma chair  
me dépècera

des marées, des textures  
ce qui reste de lui

(d'une rive à l'autre, le parallèle de vos corps se rejoint)

relevée

debout sur sa nuque  
mes orteils se sont resserrés  
et ont formé des crevasses  
sur son souffle de verre  
et de sable

ma paume s'est incrustée  
en un spasme à  
la mémoire de son torse

le relief du rythme  
au large de ses côtes

révèle

une équivoque de cœurs  
en écho au tien

*vos nuits résonnent et se heurtent*

au littoral  
de vos mains

je fuis  
sur les galets de pieds nus  
les naufrages sous les lits

qui coulent  
et se collent à vos corps  
gorgés de soleil  
endurcis d'envies

je saute  
d'épaules à épaves

jusqu'à  
m'échouer sur l'horizon  
et flotter

*entre fleuve presque mer*

ainsi je reste,  
ressac

sereine  
dans la vague de vos draps

dansante  
à la surface de vos yeux.

Je voudrais  
ne plus avoir de seins  
ni de hanche

rien que le plat de mon île  
imbriqué au vent